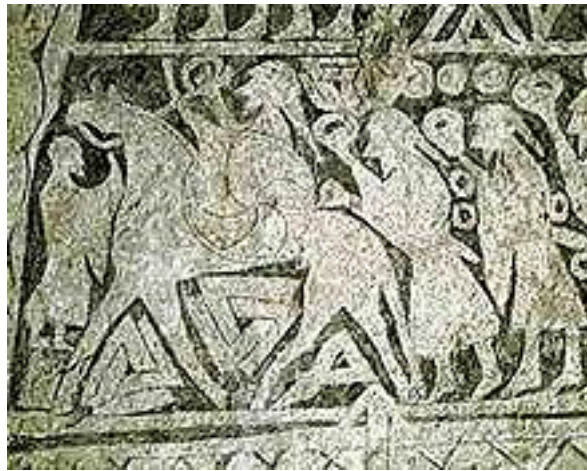


D'une histoire de famille à Quelque Chose Généralisé.

Marc Gensollen.

2 mai 2013

Nous sommes en 834 sur l'île de Gotland dans la mer Baltique au large de l'actuelle Suède*1



; la reine Avild épouse du roi Gudroed vient de mourir, sa famille l'accompagne pour ses funérailles en mer. Sur le montant du lit qui va être embarqué sur le drakkar sont gravés les trois triangles enchevêtrés d'Odin*2



, on les appelle aussi le nœud du défunt, car selon Ellis Davidson, cette divinité viking qui est présente au moment de la mort a la capacité de délivrer les âmes comme celle de pouvoir les retenir. On pense que des légendes découlant des mythes nordiques en sont à l'origine*3.

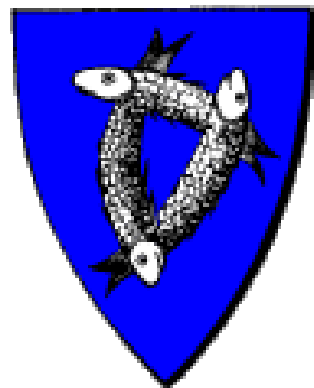


Une nouvelle nature symbolique nous apparaît, qui provient de l'énergie triscéline, elle-même trouvant ses sources dans l'iconographie grecque, voire néolithique.

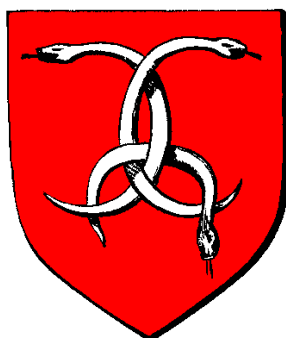


antique*4*5

Cette histoire de famille va avoir des prolongements insoupçonnés plus proches de nos latitudes. L'organisation des triangles d'Odin, va être retrouvée dans l'art héraldique celtique*6



sous la forme de poissons*7
de croissants ou de serpents

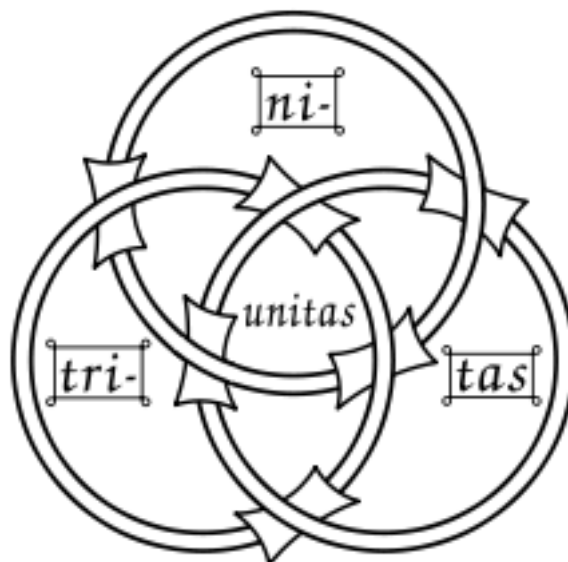


entrelacés*8*9.

Nous retrouvons une évolution comparable sous la forme de triscèles*10



sur la rose d'une abbatale gothique. Cette figure va constituer le premier archétype, le modèle symbolique du collectif qui ne peut être dissocié et dont s'est emparé le christianisme *11 pour représenter la Sainte Trinité.



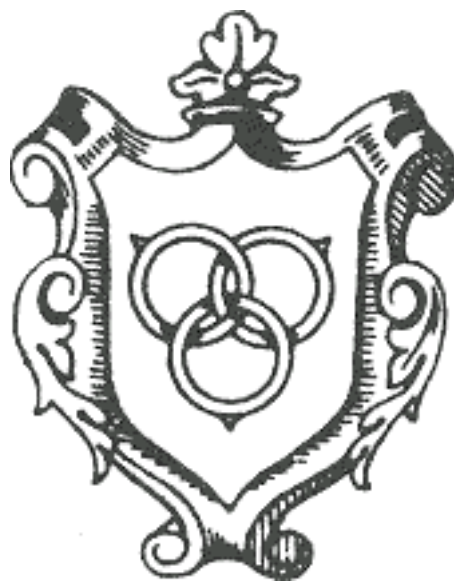
Mais c'est vers la fin du XIV^e siècle que ce symbole trouve en Europe du sud son véritable rayonnement culturel*12.



En 1370 la famille Borromée laisse l'Italie centrale et quittant la Toscane, s'établit en Lombardie après que Philippe ait été condamné à mort pour avoir dirigé le soulèvement de Florence. Elle acquiert des terres autour du lac Majeur. Par son enrichissement, elle crée l'état Borromée. Soutenue par la famille Visconti en 1395 puis par la famille Sforza en 1450, cette alliance des trois familles*13

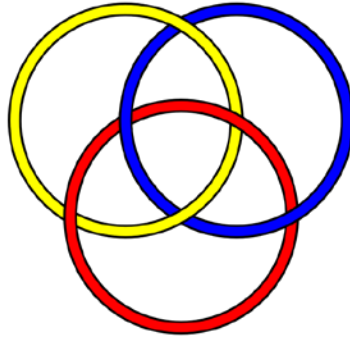


est à l'origine des modifications apportées au blason de la famille Borromée qui va s'approprier ce symbole*14.



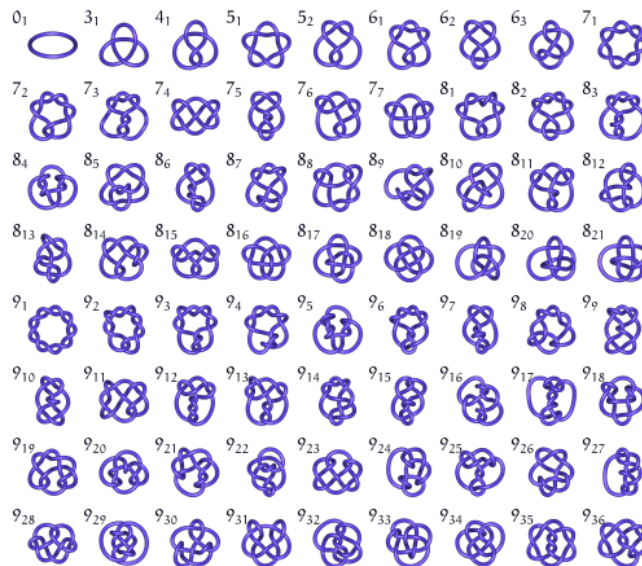
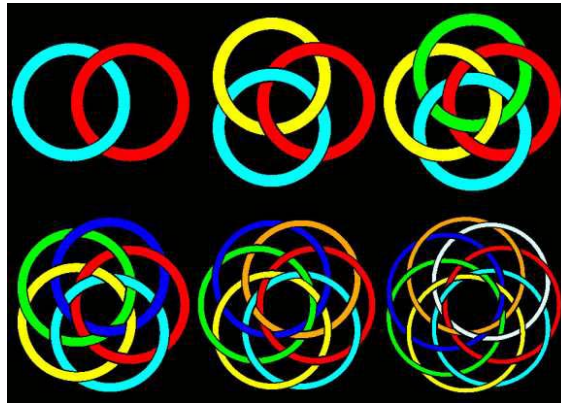
Ces trois anneaux ont en fait une propriété intéressante. Unis entre eux, ils sont indissociables et solidaires, mais si l'un des anneaux vient à se libérer en s'ouvrant et en se

séparant des deux autres, alors tous les anneaux se désunissent car ils ne sont plus retenus entre eux.



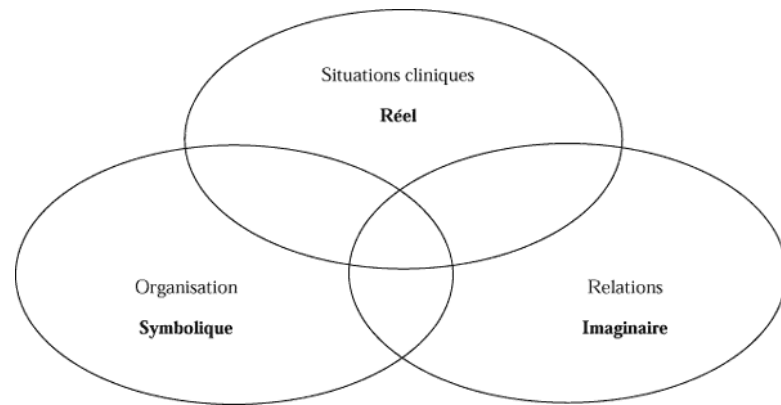
Les anneaux borroméens*15

vont représenter la base fondatrice d'une quantité foisonnantes de croyances s'étendant des formules mathématiques dures avec la théorie des nœuds



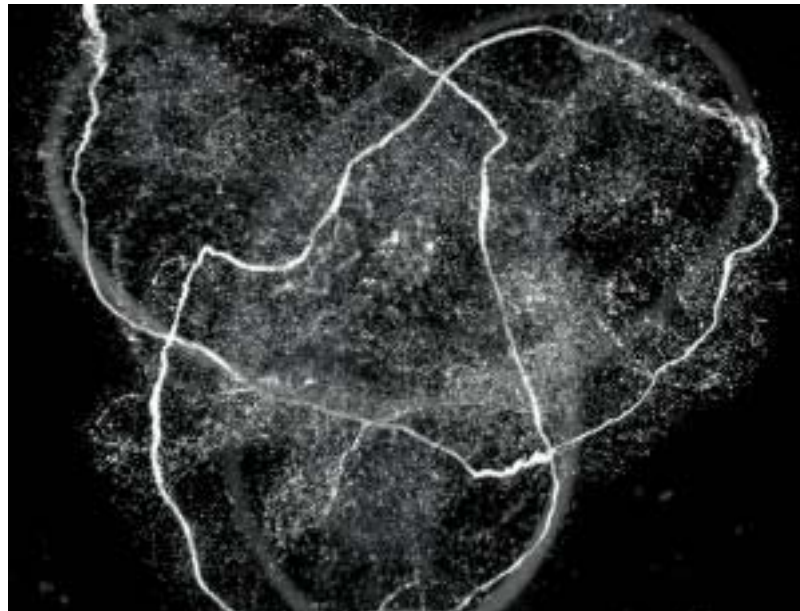
*16,*17,

jusqu'aux essais psychanalytiques*18

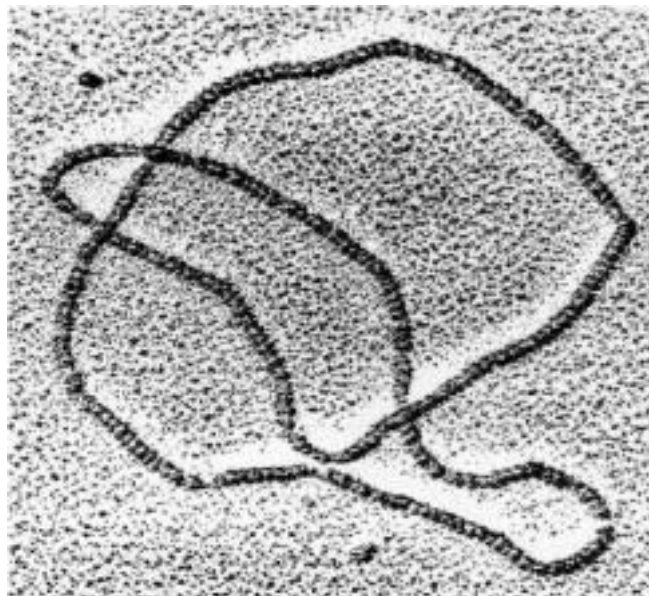


RSI que développe Jacques-Marie Emile Lacan durant les années 1970 en convoquant le Réel, le Symbolique et l'Imaginaire.

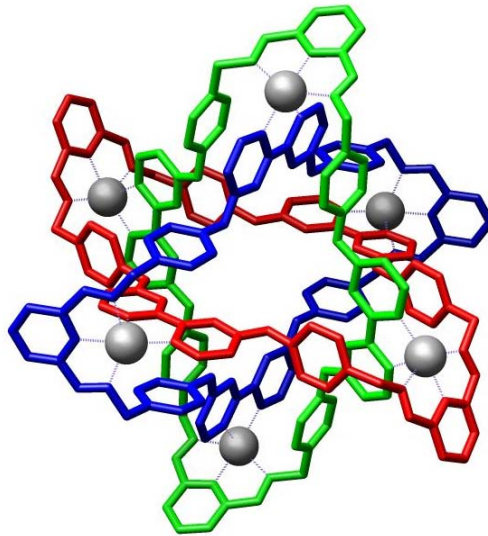
Fascinant les physiciens*19,



les biologistes*20,



les chimistes*21,



les nœuds et les questionnements qu'ils suscitent vont également traverser l'histoire de l'Art traditionnel extrême oriental*22,



l'art moderne occidental*23,



mais aussi l'informatique*24,



et les modèles mathématiques*25



pour en arriver à Quelque Chose Généralisé*26



qui représente l'illustration d'un symbole éternel produit par l'art contemporain.

L'artiste français Jean-Luc Moulène qui en est l'auteur, naît à Reims le 28 décembre 1955. Il vit et travaille à Paris depuis 1975. Formé en art et littérature à la Sorbonne, il cesse d'enseigner et développe un travail conceptuel à la fois graphique, photographique et sculptural dont l'objet est la disjonction.

Ses travaux sont présentés en 2005 au jeu de Paume et au Louvre. En 2009 il est possible d'aller voir une rétrospective de l'artiste au Carré d'Art à Nîmes. En 2011 il est le premier artiste français à faire l'objet d'une grande exposition dans le sanctuaire de l'art américain qu'est la DIA foundation à Beacon



*27*28

En 2012 c'est à Oxford que sont présentés une série de nœuds en verre fruits de ses démarches expérimentales avec les maîtres verriers du CIRVA à Marseille *29.



Au début de l'année 2013 il inaugure à Marseille à La Fabrique une œuvre majeure dans son travail : « Quelque Chose Généralisé »



*30. Cette œuvre monumentale est constituée de sphères construites à partir de triangles incurvés assemblés entre eux. Trois sphères chacune de couleur différente, mauve verte et blanche sont ainsi composées en se tissant entre elles comme les anneaux borroméens mais à un niveau tridimensionnel. Comme si ce concept nodal devenait une métaphore universelle dans laquelle étaient simultanément convoqués depuis les triangles d'Odin, les anneaux des Borromée mais aussi la théorie psychanalytique de Jacques Lacan, la théorie des nœuds des mathématiciens, les recherches des informaticiens et des astrophysiciens, des chimistes et des biologistes ou des religieux, dans une configuration à la fois scientifique, humaniste et cosmique.

Cette œuvre est un générateur de réflexions grâce à la vision à plusieurs points d'entrée qu'elle propose au regardeur*31.



Elle se présente comme un objet à cadrages multiples et tous différents constitués par les trois couleurs des triangles enchevêtrés présentant les dessus et les dessous des lames qui la composent comme un tissage. En s'approchant de sa surface, le regardeur perçoit au premier plan l'extérieur, l'endroit au niveau du cadre mais également l'envers, c'est-à-dire l'intérieur de la sphère au niveau de son maillage du côté opposé. « Cet objet, dit l'artiste, ne présente ni dehors ni dedans il est événement de la perception ». Elle donne donc à voir, comme en la cadrant, sa propre intériorité. Elle n'occulte pas pour autant ce qui peut être perçu de l'autre côté d'elle-même, jouant ainsi de sa transparence. L'œuvre devient un acte théorique et véritablement conceptuel, elle se doit d'être réflexive quant à ses conditions d'existence. Par ailleurs elle est comme certaines, le point de départ pour la mise en espace de nouvelles œuvres d'autres artistes,*32 étant de ce fait constitutive de la marche en avant de l'histoire de l'art.

Pour conclure il convient de citer Jean-Pierre Criqui, rédacteur en chef des *Cahiers du Musée National d'Art Moderne*. Il écrit : « La culture est substance, substance pleine ; son espace est un espace continu, homogène, sans faille et sans courbure...La culture progresse, elle a donc du vide du côté de l'avenir... le fond sur lequel elle s'élève et auquel elle renvoie, c'est aussi la culture ; son au-delà, c'est elle-même ; elle est le travail du vrai, elle est la générosité d'un don nécessairement heureux. »